

J'habite une île haute en couleur, comme on peut en trouver sous les tropiques, une île magnifique.

Le vert des forêts de l'intérieur, le rouge des terres arides et le blanc des plages interminables qui la bordent, nous offrent une généreuse palette de tons infinis.

Mais la couleur qui domine, celle qui nous enveloppe, celle qui nous entoure, c'est bien évidemment le bleu. Que ce soit de la côte ou d'une hauteur, le bleu du ciel ne cesse de flirter avec le bleu de la mer. Ils se caressent et se mélangent sans pudeur, jusqu'à l'embrasement du soir qui assure alors un spectacle de toute splendeur. Puis c'est l'extinction des feux. Les couleurs du jour cèdent la place aux bruits de la nuit. Rideau. La fête multicolore est finie. L'île s'est endormie. Au petit matin, la lumière la réveille, d'un timide halo violacé, qui s'enhardit très vite dans un orange sanguin de plus en plus éclatant. L'île redevient alors elle-même, brille de tout son éclat, s'offrant en spectacle au moindre visiteur, qui n'en rate pas une miette.

J'ai toujours rêvé de vivre en pareil décor. Je suis donc venue ici, avec une valise et quelques économies. La chance a voulu qu'un emploi se présente rapidement à moi. Je n'ai jamais repris l'avion du retour.

Je me suis établie dans une petite bourgade de pêcheurs, aux maisons blanches et aux volets colorés. La vie s'y écoulait paisiblement.

Et un beau jour, ils arrivèrent.

On ne pouvait pas les manquer dans leurs habits bleu azur, lorsque d'aventure on les croisait en ville. Je les regardais tantôt avec amusement, tantôt avec curiosité. Ils n'étaient pas très bavards à ce que j'avais pu en voir, mais affichaient toujours un sourire bienveillant.

Ils s'étaient installés sur le site d'un ancien village de vacances abandonné. On murmurait que le lieu leur avait été cédé à la promesse de travaux de rénovation, qu'ils commanderaient auprès d'artisans locaux.

Ainsi fut-il fait! Mais plus qu'à une rénovation, on assista à une transformation.

Tous les bâtiments furent peints en différents tons de bleu. Des statues aux formes vaguement humanoïdes, bleues également, furent disséminées dans tout le parc. Les poules et les canards qui gambadaient librement paraissaient presque incongrus dans ce curieux décor. Jusqu'à l'herbe qui s'obstinait à être verte.

Les journaux locaux s'intéressèrent de près au phénomène. La nouvelle communauté avait été invitée à s'expliquer sur cette débauche de bleu. D'autant plus que des bruits commençaient à circuler en ville. Ils se passait des choses bizarres là-bas. Quoi, on ne savait pas trop, mais bizarres, assurément. Puis le mot de "secte" avait été lâché.

Je trouvais tout ce bruit fait autour d'un "délit de couleur" assez risible. Ces gens ne faisaient rien de mal à ce que je sache. S'ils voulaient voir tout en bleu, c'était leur problème. Et puis le bleu, s'affichait sur bien des cartes postales de notre île. Ils étaient après tout "dans le ton".

Un beau matin, les habitants découvrirent placardés sur les murs de leur ville une invitation : toute personne qui le souhaitait pouvait venir à la soirée de présentation de la communauté. Des rafraîchissements seraient offerts. Pour ceux qui auraient loupé la chose, un encart dans les journaux locaux relayait l'information. La curiosité étant ce qu'elle est, il y eu beaucoup de monde.

Et moi je n'allais pas manquer ça. En compagnie de quelques amis, je me rendis à l'invitation. Dans la voiture, les conversations allaient bon train.

□ Vous allez voir, je suis sûr que c'est des givrés !

□ Mais bon sang, laissez leur une chance, quand même ! répondai-je

□ Toi tu serais capable de gober n'importe quoi au nom de la tolérance

□ Non mais ça va pas : je dis simplement qu'avant de tirer des conclusions hâtives, il faudrait quand même entendre ce qu'ils ont à nous dire !

Un parking de fortune avait été prévu dans le parc. Encore un peu et nous aurions dû laisser la voiture à l'extérieur.

Il faisait déjà nuit. Le chant de quelques grillons montait dans les airs, parfois interrompu par le vrombissement d'un moteur. Des torches balisaient le chemin qui menait au chapiteau, dont on devinait sans problème la couleur : bleue.

Une forêt de bancs avait été alignée face une estrade, habillée de bleue, bien évidemment.

C'était amusant de voir ô combien ici on savait jouer sur les nuances et les contrastes. Bien que monochrome, l'ensemble était d'un visuel agréable, quelque chose d'enveloppant, de bienveillant. Puis il arriva, dans un de ces habits flottants que nous avons déjà pu voir en ville, agrémenté au col et aux manches de broderies somptueuses. Son cou était alourdi de breloques, probablement des coquillages. Il affichait un sourire radieux.

Un de mes amis me donna un coup de coude dans les côtes :

□ Eh t'as vu le zozo ?

□ Chhhhhht, fut ma seule réponse.

Installé sur l'estrade, il obtint rapidement le silence et s'adressa à l'assistance.

“ Bonsoir à tous ! Et merci d'être venu si nombreux. Permettez moi de me présenter à vous : je m'appelle Ismaël. Oui, oui, monsieur, comme le marin de Moby Dick, et je suis le responsable de cette communauté.

Je sais que nombreux sont ici, ceux qui brûlent de savoir qui nous sommes vraiment. Nous sommes un groupe de passionnés, des passionnés de la vie sur terre. Vie qui s'est développée grâce à l'eau puis à l'air. Terre, air et eau, triangle de la vie que nous avons contracté en “ Téréo ”, t- é- r- é- o, nom de notre communauté. ”

Je reçu un autre coup de coude dans les côtes :

□ Quand je te dis que ce sont des givrés !

□ Chhhhhhhht !

□ Et rappelez vous : lorsque la vie se développa sur Terre, il y a deux milliards d'années, elle le fit d'abord dans l'eau. L'eau est notre berceau à tous. Sans elle rien n'aurait été possible. Aussi nous exprimons notre reconnaissance à cet élément primordial, en nous entourant de bleu, sa couleur.

Dans l'assistance, il y eut murmures et agitation. Quelqu'un levait la main. Un spot vint éclairer le trublion. Ismaël, d'un menton interrogateur lâcha un “ Monsieur ? ”

□ Mais voyons, l'eau n'est pas bleue. Cela dépend de ce qui se reflète dedans. Par exemple, notre océan, si bleu soit-il par beau temps devient gris lorsqu'il fait mauvais !

□ J'entends bien, monsieur, mais avouez qu'il nous serait difficile de passer notre temps à repeindre les murs en fonction de la météo !  
Un gloussement parcouru l'assistance. Le spot s'éteignit et Ismaël reprit : “ N'appelle-t-on pas notre bonne vieille Terre la planète bleue ? ”

La suite, je ne saurais vous la répéter. J'étais hypnotisée. Ce type était une mine de connaissances et un conteur hors pair. Il nous emmena à travers les âges pour un voyage dans les rituels anciens, nous parla de légendes, nous submergea d'informations sur l'eau. Moi qui n'étais pas fichue de retenir quoi que ce soit (ce qui fit de mes études un échec), j'étais admirative et apparemment je n'étais pas la seule. Mes amis, décidément hermétiques jusqu'au bout trouvaient ça plutôt “ exalté ”. Ils auraient pu faire l'effort de s'y intéresser. Je les traitais d'esprits obtus, voyant le mal partout.

□ Mais voyons, on n'a pas besoin de tout vouloir en bleu pour vénérer l'eau !

□ Mais en quoi c'est gênant que tout soit bleu ici ?

Bref, un vrai dialogue de sourd commençait.

“ Et si nous allions goûter les fameux rafraîchissement promis ? ”

Au moins la réponse fut unanimement positive !

Les gens de la communauté s'étaient mêlés aux invités. Mes amis passèrent leur temps à les éviter. Ils étaient là pour boire un coup, pas pour faire copain-copain avec des individus qu'ils considéraient comme un peu dérangés. Je trouvais un prétexte pour leur fausser compagnie quelques instants, car leurs sarcasmes continuels me devenaient pesant. Certes, on pouvait trouver leur manière de vénérer l'eau excessive, mais tous ces récits, toutes ces informations, n'étaient quand même pas des inventions !

Dans le calme d'un recoin, je sirotais tranquillement mon cocktail, et c'est là qu'il m'aborda. Il était tout de bleu vêtu, et s'appelait Pierre. Nous avons engagé la conversation. Je l'ai tout de suite trouvé sympathique. Je lui ai dit combien j'avais aimé le discours, combien je regrettais de ne jamais avoir pu m'impliquer autant dans un domaine. Il me dit alors cette chose banale “ il n'est jamais trop tard pour bien faire ” qui sur le moment me procura un bonheur extrême.

Il me convia à un séminaire, où j'en apprendrais plus sur leur façon de vivre et sur leur travaux.

Avais-je bien, entendu “ travaux ” ? Ma curiosité était piquée au vif. Téréo, m'apprit-il s'était fixé une mission de mémoire et cherchait à réhabiliter les médecines ancestrales du type décoctions et tisanes, en quelque sorte la médecine par l'eau.

J'étais emballée. J'allais participer à quelque chose de grand. Bref j'étais ferrée.

“ Mais tu ne vas tout de même pas assister à ce genre de fumisterie ? ” dirent mes amis. Je me fâchai avec eux.

C'est vrai ça, qu'est-ce que ça pouvait bien leur faire : on n'était pas taré parce qu'on s'intéressait aux tisanes anciennes. C'était la première fois de ma vie que j'avais à cœur d'apprendre des choses, et eux cherchaient à gâcher tout ça !

“ Les gens nous condamnent par ignorance ” me dit un jour Pierre pour me consoler. “ Ils ne savent pas, donc ils ont peur. Ne cherche pas plus loin. Depuis la nuit des temps il en est ainsi. ”

Le premier séminaire me plut vraiment et Pierre m'en proposa un autre. Mais comme le niveau d'enseignement y était plus pointu, il fallait fournir une participation financière. J'avais les moyens, et je voulais me faire plaisir. J'ai signé. Je m'étais passionnée pour l'eau.

Et puis il y eut d'autres séminaires, encore plus "pointus", encore plus chers. J'y assistais sans hésiter tellement ma soif d'apprendre était insatiable. Je participais sur mon temps libre aux travaux sur les tisanes, et rédigeait des comptes-rendus sur les effets obtenus au sein de la communauté. J'étais heureuse. Mais endettée.

"Travaille pour nous à plein temps et viens habiter ici", me dit un jour Pierre. "En tant que membre de la communauté, les séminaires te seront désormais gratuits."

Ce que j'étais en train d'apprendre était extraordinaire et mon travail avait fini par me paraître bien fade. J'ai accepté.

Si je voulais assister aux conférences, je devais travailler sans relâche, ne pas compter les heures. La communauté me faisait vivre, je devais vivre pour elle. Je trouvais ça normal, je n'avais que ça à faire. Alors je me suis démenée, pour apprendre, encore et encore. Je n'avais plus le temps de faire des recherches sur les tisanes, je devais les vendre. Je devais aussi participer aux tâches courantes comme tout le monde (ménage, jardinage, courses ...). Les conférences de haut niveau n'acceptant qu'un nombre limité de participants, il fallait être parmi ceux qui s'étaient le plus impliqués dans la vie de la communauté pour obtenir le sésame. Aussi, je ne bronchais pas quand Pierre venait nous chercher en pleine nuit, avant chaque conférence, pour apprêter la salle tout comme Ismaël l'avait demandé. Pierre nous expliquait que le Maître travaillait jusqu'au dernier moment sur le thème du jour, pour nous délivrer un enseignement le plus complet et le plus pointu possible. Il ne pouvait nous donner d'instructions précises avant d'avoir fait le tour de la question. Et nous le comprenions fort bien.

Mon dévouement me permit de gravir rapidement les échelles de la communauté. J'étais de plus en plus fatiguée, mais toujours heureuse, et fière. Fière, car je faisais partie de ceux à qui Ismaël racontait son savoir secret, ce savoir qu'aucun scientifique ne voudrait accepter, tant il sortait de l'ordinaire. Seuls ceux qui avaient suivi l'enseignement complet pouvait comprendre. Cela ne faisait aucun doute.

Ismaël abordait de plus en plus le sujet de l'Atlantide. Les statues du parc figuraient d'ailleurs des créatures de ce monde perdu. Cependant, j'étais de moins en moins attentive, à cause de la fatigue. Pierre s'en était rendu compte et m'avait fait boire pour mieux suivre les autres conférences, une espèce de tisane revigorante. J'ai commencé à éprouver des sensations bizarres. La merveilleuse histoire de cette civilisation me parvenait comme dans un rêve. Pierre m'expliqua que j'étais désormais directement connectée à l'esprit d'Ismaël et le premier niveau m'attendait. Il consisterait en un tête à tête avec le Maître. Mais il ne pouvait m'en dire plus, car l'intrônisation était spécifique à chaque individu, et seul le Maître avait la connaissance qui lui permettait de savoir ce qu'il avait à faire avec chacun.

En attendant ce grand jour, pour résister à la fatigue, comme je me démenais comme un diable pour la communauté, je demandai à Pierre de me donner plus souvent de cette fameuse tisane. Ce qu'il fit. Je tombai malade. Je me rappelle de maux de ventre atroces, et de vomissements. Sans doute ai-je du délirer. Pendant combien de temps ? Je n'en sais toujours rien.

Mais ce que je sais, c'est que devant mon refus de prendre à nouveau de cette tisane, les attitudes changèrent. Il n'a plus été question de mon intrônisation, ni d'assister à d'autres conférences. Ma faiblesse physique m'avait transformée en un poids mort pour la communauté qui ne se privait pas de me le faire durement sentir. Ce fut pour moi un véritable électrochoc.

Mon monde s'écroula subitement et mes yeux s'ouvrirent. Enfin ! Mais qu'avais-je donc fait ? J'étais abattue, et je voulu partir. Pierre m'expliqua sèchement que ça n'était pas possible, que j'avais atteint un niveau de connaissance trop élevé, et qu'il était hors de question que ces connaissances soient dévoilées à l'extérieur. Les gens n'étaient pas prêts à les recevoir. Je devais rester.

J'ai supplié, promis de ne rien dire, je voulais partir. Je fus enfermée comme une criminelle. Et comme une criminelle, la première phase de désespoir passée, j'échafaudais des plans pour m'évader. Je devais faire vite, car j'étais mal nourrie et mal traitée. Je commençais à avoir vraiment peur. Par deux fois j'échouais, sans me faire prendre. Je n'ose imaginer ce qu'il serait advenu autrement. La troisième fois fut la bonne.

Aujourd'hui, je ne peux plus voir le bleu en peinture, mais en peinture seulement. Le ciel et la mer sont toujours pour moi un ravissement. Je goûte à nouveau à la liberté, malgré le harcèlement dont je fais l'objet de la part de la secte. Petit à petit, je reconstruis ma vie. J'embrasse du regard, chaque fois que je le peux, le vert des forêts de l'intérieur, le rouge des terres arides ou le blanc de nos plages interminables. Car j'habite une île haute en couleur, comme on peut en trouver sous les tropiques, une île magnifique.